

"APPRENEZ-NOUS A PRIER..."

(Luc 11.1)

DECEMBRE 1992

SOMMAIRE

Un trésor pour nos âmes : l'année liturgique.	p. 3-4
Pourquoi un Sauveur ?	p. 5-7
1/ Avant le péché originel... <i>l'état originel de l'homme : justice et sainteté, la liberté, la mise à l'épreuve.</i>	
2/ La chute.	
3/ La promesse du Sauveur.	
Méditation sur le péché originel.	p. 8
Présentation de ces vérités aux enfants	p. 9
8 Décembre : l'Immaculée Conception.	p. 10
L'habitude de regarder du côté de Dieu ...	p. 11-12
Préparer nos enfants à la fête de Noël.	p. 13-14
Fêtes mobiles. Une idée de cadeau pour Noël.	p. 15
Prières pour le temps de l'Avent	p. 16

BONNE ANNEE !

L'année religieuse ne commence pas comme l'année civile, au 1^{er} janvier.

Elle s'appelle *année liturgique* parce qu'elle est réglée sur le déroulement de la *liturgie*, c'est-à-dire l'ensemble des cérémonies religieuses, destinées d'abord à honorer Dieu, mais aussi, ensuite, à nous instruire et nourrir nos âmes des grandes réalités invisibles et des grâces particulières que Dieu nous donne à travers chacune des fêtes de l'année.

APPRENEZ-NOUS A PRIER souffle ses 2 bougies, et entame sa troisième année avec joie et courage : vous êtes nombreux à nous donner vos témoignages de sympathie et d'encouragement, et c'est aujourd'hui pour nous l'occasion de vous en remercier du fond du cœur.

Nous recommandons donc un cycle liturgique. Avec toujours le même fil conducteur, *et nous ne saurions en trouver un meilleur*, nous traitons chaque année **sous un éclairage différent** la succession des grands mystères de la foi catholique que l'Eglise met sous nos yeux :

ils sont destinés à faire grandir - en nous et dans l'âme de nos enfants -
la connaissance et l'amour de Jésus, notre Sauveur

Ce bulletin veut donc être une aide à tous, parents ou catéchistes, en vue de la formation religieuse des enfants. Pour l'améliorer, vous êtes tous invités à nous faire part de votre expérience, et de vos suggestions. Nous aimerions aussi recevoir des réactions et des mots d'enfants.

* * *

Pour inaugurer la nouvelle année liturgique qui commence cette année le 29 novembre, vous trouverez, en **supplément** à ce numéro 3/01 d'APPRENEZ-NOUS A PRIER, **un tableau du CYCLE LITURGIQUE**, pour vous aider à l'expliquer aux enfants. Vous trouverez à la page 15 les dates des fêtes mobiles de 1993.

A chaque famille ou chaque catéchiste de l'utiliser comme bon lui semble.

Trois idées à titre d'exemple :

1) colorier (ou faire colorier par les enfants) la couronne périphérique avec la couleur qui convient :

Avent, Septuagésime - Carême - Passion :	<i>violet</i>
Temps de Noël et Temps Pascal :	<i>blanc ou or</i>
Temps après l'Epiphanie ou parès la Pentecôte :	<i>vert</i>
entre la Pentecôte et la Trinité :	<i>rouge</i>

2) Coller la feuille sur un carton et l'exposer dans le coin prière.

3) avoir un plot que l'on déplace au fur et à mesure que le temps s'écoule.

(sur fond de liège, ou fond métallique si on utilise un plot magnétique)

etc.

Vous pouvez, pour usage familial ou paroissial, photocopier ce document.

Mais la reproduction est interdite sans notre accord pour tout usage commercial.

Nous pouvons vous envoyer autant d'exemplaires que vous en voudrez., aux conditions suivantes, **franco** :

1 ex.	4 F
de 2 à 4 ex.	3F par exemplaire.
de 5 à 9	2,50 F par ex.
de 10 à 40	2 F
au-delà	1,80 F

* * *

Nous vous rappelons, par la même occasion, l'existence de nos **livrets de prière et de confession** :

- *Pour élever mon âme vers Dieu, carnets de prières pour les 6/9 ans*
- *Le pardon de mes péchés et la réconciliation avec Dieu par le Sacrement de Pénitence :*
(examen de conscience adapté à des 7-12 ans)

(Prix : 25 F franco, pour 1 exemplaire. 2 à 5 ex. 20 F l'un - 6 à 11 : 18 F l'un - 11 à 25 : 16,50 F l'un - plus de 25 : 15 F l'un)

Nous tenons également à votre disposition

des **collections complètes**, reliées, des numéros de la 1^{re} et de la 2^e année. au prix de 150 F l'un.

(250 F les deux)

* * *

Le carnet de prières des tout-petits est en préparation,

nous vous avertirons dès que possible de sa parution.

Celui des 9-12 ans viendra après.

UN TRESOR POUR NOS ÂMES : L'ANNEE LITURGIQUE

Le but de notre vie sur cette terre n'est pas d'y rester, (nous l'avons vu le mois dernier), mais de nous préparer à la vie du ciel, en prenant **Jésus pour modèle et pour guide** :

Le Père nous a prédestinés à devenir conformes à l'image de Son Fils. (Rom. 8, 29)

L'Eglise, Mère de nos âmes, chargée par Jésus de nous sanctifier et de nous conduire au ciel, a établi dans le déroulement de l'année, ou "*cycle liturgique*", un plan qui revient chaque année et qui est **centré sur Jésus**, le Fils de Dieu fait homme : sa venue sur la terre, sa vie et son action pour sauver les hommes.

Chaque année, en effet, la liturgie célèbre les différents anniversaires du Christ : tous les épisodes de sa vie sont pour nous un **enseignement de sainteté**, que nous pouvons suivre facilement tout au long du temps liturgique. Si nous y sommes attentifs et fidèles, avec le désir de vraiment "*nous conformer à Lui*", nous recevrons de Lui toutes les grâces qu'Il veut nous donner au moyen de ces fêtes.

Il nous est donc bon de connaître *l'esprit* qui caractérise chaque époque de l'année liturgique pour pouvoir nous mettre dans les dispositions voulues pour rendre gloire à Dieu dans l'esprit de ce temps, et recevoir les grâces qui en découlent.

Laissons-nous guider de cette manière tout au long de l'année par la liturgie : non seulement c'est la prière officielle de l'Eglise, mais c'est aussi la pédagogie la meilleure, pédagogie divine, que puisse employer la Sainte Eglise, notre Mère, avec ses enfants pour les identifier à Jésus et les conduire à la sainteté.

"La liturgie est le principal instrument de la tradition chrétienne : elle est tout à la fois très agréable à Dieu, très utile à l'Eglise, très instructive et très consolante pour les fidèles."

(Bossuet)

* * *

Le plan de l'année liturgique comporte deux parties bien distinctes :

- 1) la venue de Jésus sur la terre ou **mystère de l'INCARNATION** : Dieu le Fils fait homme.
C'est le mystère de Noël.
- 2) son action pour sauver les hommes ou **mystère de la REDEMPTION**, ce qui veut dire que Jésus nous a "rachetés" : c'est cette action de Jésus qui sauve tous les hommes en les arrachant à la puissance du démon dont ils étaient prisonniers depuis le péché originel.

C'est le Mystère de la mort de Jésus et de sa Résurrection au jour de PÂQUES.

Chacune de ces deux parties est composée de **trois étapes** et à chacune d'elles correspond une couleur liturgique dans les ornements du prêtre.

une préparation - la célébration - et la prolongation de la fête.
violet blanc vert

- **un temps de préparation** : temps de pénitence, de conversion,

Pour bien préparer une fête de famille, on va s'appliquer à faire un grand ménage, ranger sa chambre, rendre service, faire une jolie décoration : toute la famille y participe.

Dans cette grande famille qu'est pour nous l'Eglise, famille de tous les enfants de Dieu, c'est la même chose :

l'Eglise va nous demander de "faire le ménage" dans notre âme, la purifier de tout ce qui déplairait en nous à Jésus lorsqu'Il va venir pour cette grande fête, Noël ou Pâques : c'est cela qu'on appelle "*faire pénitence*".

Cette préparation, c'est donc un temps de pénitence : on renonce à se laisser aller à ses défauts ; on cherche à s'en corriger généreusement par des sacrifices acceptés pour l'amour de Jésus, pour purifier notre âme, afin qu'Il puisse venir *faire en nous sa demeure*.

Ce temps est marqué par la couleur **violette**, symbole de la mortification et de la tristesse.

A deux reprises au cours de l'année, au 3^e dimanche de l'Avent (*Gaudete*), et au 4^e dimanche de Carême (*Laetare*), le violet peut être remplacé par des ornements **roses** : signe d'une joie contenue, car la délivrance se fait toute proche.

Le **noir**, signe de deuil, est utilisé le Vendredi-Saint et aux messes des défunts (souvent atténué en **violet**).

- **la fête elle-même** ; l'Eglise est dans la **joie** et contemple

soit la venue de son Sauveur, à **Noël** - soit sa Victoire sur la mort et le péché, à **Pâques**.

Et elle invite tous ses enfants à vivre profondément cette joie eux aussi, à garder comme un trésor précieux leur pureté retrouvée par la grâce du Sacrifice de Jésus, notre Sauveur.

En signe de joie et de pureté, elle met des ornements **blancs**, ou dorés.

Pour certaines fêtes, l'Eglise utilise aussi quelquefois la **couleur rouge** :

pour la fête de la **Pentecôte**, fête du Saint-Esprit, (le rouge est le symbole de l'Amour)

et également pour les **martyrs** qui ont donné leur vie et leur sang pour l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

- **et la prolongation de cette fête** où l'Eglise continue à nous faire réfléchir et goûter à tous les bienfaits que nous pouvons trouver dans ces mystères.

La couleur de cette période est le **vert**. Signe de vie dans le monde végétal, le vert est le symbole de l'**Espérance** : nous sommes en marche vers le bonheur du ciel que nous espérons, que nous attendons.

* * *

Voici donc le plan général de toute une année liturgique :

I - CYCLE DE NOEL ou de l'INCARNATION

1) **préparation** : le Temps de l'**AVENT** (du latin *adventus* : avènement) se compose de 4 semaines qui nous font, en union avec tout le peuple fidèle de l'Ancien Testament, les Patriarches et les Prophètes, *attendre et désirer la venue du Sauveur*.

2) **célébration** : le Temps de **NOEL** met sous nos yeux la *naissance de Jésus*, Fils de Dieu, - qui se reproduit en nous par la grâce -, et son *Epiphanie* ou sa manifestation au monde.

Par le mystère de l'Incarnation du Verbe, un nouveau rayon de la splendeur divine a brillé aux yeux de notre âme, afin que connaissant Dieu sous une forme visible, nous soyons emportés par Lui à l'amour des choses invisibles.

(Préface de Noël)

3) **prolongation** : le Temps après l'**EPIPHANIE** nous rappelle la *vie cachée du Christ* à Nazareth et nous manifeste sa *Divinité*.

Il compte de 2 à 6 semaines : ce nombre variable de dimanches vient de la date variable de la fête de Pâques, réglée en fonction de la lune de printemps ; ce nombre s'équilibre avec les dimanches après la Pentecôte.

II - CYCLE DE PAQUES ou de la REDEMPTION.

1) **préparation** :

Neuf semaines préparent à la grande fête de Pâques, qui se divisent en trois temps :

a) le Temps de la **SEPTUAGESIME** qui nous associe pendant trois semaines à la *vie publique de Jésus*, pendant lequel l'Eglise nous fait méditer sur les conséquences du péché originel dans nos vies et nous invite à nous détourner du péché.

b) le Temps du **CARÊME** qui rappelle, par quarante jours de pénitence, le jeûne de quarante jours de notre Sauveur au désert, et nous y fait participer par nos propres efforts et sacrifices. Ce temps nous décrit aussi la *vie apostolique de Notre Seigneur*.

c) le Temps de la **PASSION** qui comprend les deux dernières semaines du Carême, nous montre, durant quinze jours, les dernières souffrances du Christ et son agonie sur la Croix, afin que nous puissions nous y associer et mourir avec lui à nos péchés.

2) **célébration** : LE TEMPS PASCAL nous fait participer à la grande fête de **Pâques** :

notre âme ressuscite avec le Christ, et pendant les cinq semaines qui suivent elle vit avec Jésus instituant son Eglise et montant au Ciel le jour de l'**Ascension**.

Si vous êtes ressuscités avec le Christ, cherchez les biens d'en-haut, où le Christ demeure assis à la droite de Dieu ; attachez-vous aux choses d'en-haut, et non à celles de la terre...

Col. 3, 1,2)

La fête de la **Pentecôte** vient terminer ce Temps par la descente du Saint-Esprit dans nos âmes.

3) **prolongation** : le Temps après la **PENTECÔTE**, d'une durée qui va de 24 à 28 dimanches.

Ce temps nous montre l'épanouissement de *sainteté* que le Saint-Esprit et le Saint-Sacrement feront naître dans l'Eglise et ses Saints jusqu'à la fin du monde, époque que rappelle le 24^e dimanche après la Pentecôte.

POURQUOI UN SAUVEUR ?

AVANT LE PECHE ORIGINEL... ?

L'homme a été créé dans un état de JUSTICE ET SAINTETE.

Nous imaginons mal ce qu'était l'homme à la création : un **chef d'oeuvre sorti des mains de Dieu**.
Nous nous sommes tellement habitués à vivre avec nos faiblesses, nos misères, que nous serions facilement tentés de croire qu'elles sont inhérentes à la nature humaine, et qu'il en a toujours été ainsi. Et pourtant ...

En créant l'homme, Dieu lui a donné **deux vies**:

la vie naturelle : union d'une âme et d'un corps.

L'homme est une créature raisonnable (= douée de raison) composée d'une *âme* et d'un *corps*.

L'*âme*, substance spirituelle douée d'intelligence et de volonté, capable de connaître Dieu et de Le posséder éternellement, est la partie la plus noble de l'être humain :

c'est par son *âme* que l'homme est créé "*à l'image et la ressemblance de Dieu*".

On ne peut ni la voir, ni la toucher, car c'est un esprit.

Cette âme ne meurt jamais : la Foi, et la raison elle-même, prouvent qu'elle est immortelle.

la vie surnaturelle, ou union de l'âme avec les Trois personnes divines :

Dieu avait établi dès l'origine Adam et Eve dans un état de *sainteté* et de *justice*, c'est-à-dire dans la possession de la *grâce sanctifiante* (ou vie divine) accompagnée des vertus de foi, d'espérance et de charité, des vertus morales et des dons du Saint-Esprit : c'est ce qui les rendait agréables à Dieu, justes et saints, enfants adoptifs de Dieu, héritiers de la gloire du ciel.

Cet état les élevait très au-dessus de la condition de leur nature humaine : la nature créée ne peut s'y élever par ses propres forces, et ne pouvait y prétendre du seul fait de sa création. C'est pourquoi on l'appelle vie surnaturelle.

* * *

En outre, Dieu avait doté nos premiers parents de dons extra-ordinaires, - ou "**préternaturels**" - en ce sens qu'il n'étaient pas strictement liés à la nature humaine, mais la rehaussaient et l'enrichissaient de nombreux avantages :

- la science,

Dieu les remplit de science et d'intelligence, et leur fit connaître le bien et le mal.

Il mit sa lumière dans leur coeur pour leur montrer la grandeur de ses oeuvres. (Eccli. 17, 6,7)

■ un parfait *contrôle des sens* par la raison et la volonté,

■ l'*incorruptibilité* ou absence de toute souffrance, maladie, infirmité,

- enfin, l'*immortalité* du corps, ce qui veut dire que le corps, toujours uni à l'âme, aurait été transfiguré et serait monté au ciel sans passer par le tombeau :

Dieu n'a pas fait la mort.

(Sag. 1, 13.)

Dieu a créé l'homme pour l'immortalité.

C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde.

(Sag. 2, 23,24)

* * *

Ces dons, tout comme la justice et la sainteté, étaient accordés par Dieu à Adam, non seulement pour lui, mais pour toute sa postérité : ils étaient destinés à la nature humaine dans son ensemble ; et Adam, souche du genre humain, devait les *transmettre à ses descendants*, par génération, en même temps que sa nature.

Mais ces dons n'étaient dus à l'homme en aucune façon : ils étaient absolument gratuits et surnaturels. Aussi, quand Adam eût désobéi au commandement divin, Dieu put sans injustice le priver de ces dons, lui et sa descendance.

C'est cette privation, cette perte de l'amitié divine, que nous appelons "le péché originel".

LA LIBERTE

*Au commencement, Dieu a créé l'homme, et Il l'a laissé dans la main de son propre conseil.
"Si tu le veux, tu garderas les commandements ; être fidèle dépend de ton bon plaisir.
Il a mis devant toi le feu et l'eau, du côté que tu voudras tu peux étendre la main."
Devant l'homme sont la vie et la mort, le bien et le mal ; ce qu'il aura choisi lui sera donné.*

(Eccli. 15, 14-18)

A celui-là sera une gloire éternelle ... qui a pu faire la mal et ne l'a pas fait.

(Eccli. 31, 10)

Créé libre, l'homme décide lui-même de ses actions : chacun sent en lui-même qu'il peut faire quelques chose ou ne pas la faire ; faire une chose plutôt qu'une autre. Il peut choisir.

Par exemple : si je dis volontairement un mensonge, je sens que je pourrais ne pas le dire et me taire, et que je pourrais aussi parler différemment en disant la vérité.

LA MISE à l'ÉPREUVE

Dieu avait donc placé l'homme sur la terre dans des conditions telles que rien ne manquait à son bonheur, en attendant la vie éternelle au ciel, auprès de Dieu.

Cette vie sur la terre (nous l'avons vu le mois dernier) se présentait dans le plan de Dieu comme un passage, un temps de probation, une mise à l'épreuve, avant d'être admis à chanter la Gloire de Dieu pour l'éternité et y trouver un bonheur sans fin. Il plaisait à Dieu de faire *mériter* à l'homme le bonheur et la gloire du Ciel auxquels Il le destinait.

*Quel est l'homme qui aime la vie, qui désire voir de longs jours de bonheur ?
Préserve ta langue du mal et tes lèvres des paroles trompeuses.
Eloigne-toi du mal et fais le bien ; recherche la paix et poursuis-la.*

(Ps. 33, 13-14)

Cette épreuve se concrétise en une interdiction, l'unique limitation à l'empire que Dieu venait de donner à l'homme sur la terre entière :

*Tu peux manger de tous les arbres du jardin ;
mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas ;
car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement.*

(Gen. 2, 15)

il ne faudrait pas voir dans cette prescription un ordre arbitraire, une sorte de brimade ou de piège. *La connaissance du bien et du mal appartient à Dieu ?* C'est Lui qui nous la communique, sous la forme des commandements : en Père qui aime ses enfants, Il sait mieux que nous ce qui nous est bon ou mauvais, et c'est Lui qui nous indique la voie à suivre pour aller jusqu'à Lui. Ces commandements, qu'on appelle encore "la loi naturelle", c'est comme le "mode d'emploi" de la machine humaine.

Accepter de Dieu les commandements qu'Il nous a donnés est un acte de *confiance et d'amour*.

En acceptant cette limite, par ce geste de soumission et d'obéissance à l'ordre divin, l'homme reconnaît sa dépendance, et la souveraineté de Dieu sur lui, car même si l'homme a autorité sur toute la création, il n'en reste pas moins toujours soumis à Dieu, souverain Seigneur de toutes choses.

Tout est à vous, mais vous, vous êtes au Christ, et le Christ est à Dieu.

(1 Cor. 3, 22, 23)

Cet arbre était le signe de l'autorité absolue et universelle de Dieu.

LA CHUTE

Le chapitre 3 de la Genèse raconte le récit de cette chute lamentable, aux conséquences incalculables.

Adam et Eve ont désobéi, ils ont entrepris l'ordre divin parce que, cédant à la suggestion du serpent, ils ont voulu *"être comme des dieux, connaissant le bien et le mal"* (Gen. 3, 5), c'est-à-dire

se substituer à Dieu pour décider du bien et du mal, se prenant eux-mêmes pour mesure, prétendant être seuls maîtres de leur destinée et disposer d'eux-mêmes à leur guise : refus de dépendre de Celui qui les avait créés et pervertissant ainsi la relation qui les unissait à Dieu.

Car cette relation n'était pas seulement de dépendance, mais d'amitié :

Dieu a créé l'homme pour l'immortalité, Il l'a fait à l'image de sa propre nature. (Sag. 2, 23)

Le serpent a insinué le doute dans le cœur d'Adam et Eve ; disparue, l'entière confiance qu'ils avaient en ce Dieu infiniment généreux. Le précepte donné pour le bien de l'homme ne serait qu'un stratagème inventé par Dieu pour sauvegarder ses privilèges, et la menace jointe à l'interdiction, "tu mourras de mort", ne serait que mensonge...

Avant de provoquer le geste de l'homme, le péché a corrompu son esprit ; et comme il l'atteint dans sa relation même à Dieu, on ne peut imaginer une perversion plus radicale, ni s'étonner qu'elle entraîne des conséquences aussi graves.

Séduits par le Malin, Adam et Eve ont abusé de leur liberté en se dressant contre Dieu, en Lui désobéissant : en désirant atteindre leur fin hors de Dieu, ils ont péché gravement. La racine de la désobéissance, c'est l'orgueil, l'idolâtrie de soi-même :

*L'orgueil commence quand l'homme se sépare du Seigneur,
et quand le cœur s'éloigne de Celui qui l'a fait.
Car le commencement de tout péché, c'est l'orgueil.* (Eccli. 10, 12,13)

La raison s'étant révoltée contre Dieu, les sens vont ensuite se révolter contre la raison : après l'orgueil, vient la concupiscence :

la femme vit que le fruit de l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et désirable pour acquérir l'intelligence (Gen. 3, 6)

Le péché, c'est "préférer la créature au Créateur.

LA PROMESSE DU SAUVEUR

Après le péché d'Adam, les hommes n'auraient pu se sauver, sans l'infinie miséricorde de Dieu envers eux. Le récit du premier péché ne s'achève pas sans qu'un espoir soit donné à l'homme. Sans doute, la servitude à laquelle il s'est condamné, croyant acquérir l'indépendance, est de soi définitive. L'initiative de la rupture est venue de l'homme. Celle de la réconciliation vient de Dieu : dès ce premier récit, Dieu laisse entrevoir qu'il prendra un jour cette initiative :

*Je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité ;
celle-ci te meurtrira à la tête, et tu la meurtriras au talon.* (Gen. 3,15)

La promesse du Rédempteur va renouer le lien d'amour qui unissait l'homme à Dieu. La bonté de Dieu, que l'homme avait méprisée, l'emportera finalement : elle "vaincra le mal par le bien" (Rom. 12,21) et la Sagesse précise qu'Adam "fut délivré de sa faute" (Sag. 10,1).

La Sagesse divine trouva le moyen de concilier la bonté et la justice.

Pour réconcilier le Créateur et sa créature, et pour donner à l'homme la possibilité de retrouver la vie surnaturelle, la vie divine, cet "état de grâce" ou d'amitié avec Dieu, il fallait un médiateur qui soit à la fois Dieu et homme. Lui seul pourra offrir à Dieu une digne **réparation**, égale à l'offense que Lui avait faite l'homme :

Pour nous sauver, le Fils de Dieu s'est fait homme.

Vrai Dieu et vrai homme, notre Seigneur Jésus-Christ s'est fait notre Sauveur,
le Rédempteur de tout le genre humain,

le **Messie** qui viendra au temps marqué pour délivrer les hommes de l'esclavage du démon et du péché.

C'est Lui qu'ont attendu tous les justes de l'Ancien Testament, dans la fidélité à la loi divine et la foi dans ce salut. Le Temps de l'Avent nous fait donc revivre toute cette longue attente du Sauveur avant sa venue, et nous fait désirer son avènement.

Car l'avènement du Sauveur est triple :

- 1 - l'avènement *historique*, déjà passé, dont nous fêtons l'anniversaire ;
- 2 - son avènement *spirituel* dans nos âmes par la grâce, qui a lieu "aujourd'hui" ;
- 3 - son avènement *glorieux* à la fin du monde, pour juger tous les hommes.

La **spiritualité de l'Avent** consiste donc à remercier le Sauveur de son premier avènement, le prier d'accomplir le second dans notre âme et nous préparer au dernier par une vie de foi et nos bonnes œuvres. L'Avent est donc un temps de **pénitence**, destiné à purifier nos âmes pour la venue du Sauveur, - ce qui est signifié par les ornements violets - et un temps de **désir**, afin d'obtenir la grâce de bien Le recevoir.

Ce **désir** est merveilleusement exprimé dans la liturgie par les *Grandes Antiennes* du *Magnificat* aux vêpres des sept jours qui précèdent la vigile de Noël. Elles évoquent les sublimes mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Vous les trouverez à la fin de ce numéro, page 16, nous vous les proposons pour la prière du soir en famille.

MEDITATION SUR LE PECHE ORIGINEL

Nous empruntons au livre du Père Emmanuel, du Mesnil Saint-Loup, une partie de sa méditation sur le temps de l'Avent et sur le péché originel. (*Père Emmanuel. Méditations pour tous les jours de l'année liturgique. rééd. DISMAS 1987*)

Le temps de l'Avent

Nous sommes en Avent ;
nous avons avec nous le péché d'Adam, devant nous le Sauveur qui va venir.

Adam notre père nous a donné la *nature* et sa propre *faute* :
la nature qui vient de Dieu, la faute qui vient de l'homme.

Notre-Seigneur a pris notre *nature*, et nous a donné la *grâce* pour guérir la nature.
Ainsi, en l'état présent, tout mal a son origine en Adam ; tout bien son origine en Notre-Seigneur.

Nous tenons d'Adam, nous tenons de Notre-Seigneur :
d'Adam par le péché, de Notre-Seigneur par le baptême.

Toute la vie chrétienne consiste à *se séparer* d'Adam, à *s'unir* à Notre-Seigneur ;
à se renoncer en Adam, à se renouveler en Notre-Seigneur.

Il faut que le vieil homme fasse place à l'homme nouveau, Adam à Notre-Seigneur,
le péché à la grâce, la mort à la vie, le temps à l'éternité.
Pour opérer ce grand miracle, Dieu nous a donné Notre-Seigneur.

La prière du temps de l'Avent, c'est :

Venez, Seigneur Jésus !

Une perte irréparable ...

En ce temps de l'Avent, il nous est bon de méditer la doctrine du péché originel ; cette immense faute de nos premiers parents devenue la nôtre.

Ayant mieux aimé être à eux-mêmes qu'à Dieu, ils ont commis là une faute d'orgueil dont ils ont été punis jusque dans leurs enfants. Ils avaient reçu la grâce de Dieu pour eux et pour nous. En la perdant, ils l'ont perdue pour eux et pour nous. Nous héritons de leur nature et de cette perte. Cette perte, c'est le péché originel.

Le péché originel, c'est donc la perte de la grâce et de l'amitié de Dieu ; c'est une plaie faite à notre pauvre nature humaine, c'est un empoisonnement dont nous sommes les victimes, une maladie funeste qui cause en nous la mort temporelle et la mort éternelle. Voilà le mal.

Et nous avons été baptisés d'un baptême qui commence en nous la guérison.

Venez, Seigneur Jésus ! et achevez en nous cette guérison.

... et ses conséquences

Le péché originel blesse à la fois nos corps et nos âmes. Il blesse nos corps qu'il a assujettis à la maladie et à la mort ; il blesse encore plus nos âmes en les jetant dans l'ignorance et la concupiscence.

L'ignorance, c'est la plaie de l'intelligence. L'homme ne sait rien : il vient au monde plus ignorant qu'un animal, car celui-ci cherche sa vie et il la trouve ; l'homme, lui, se laisserait mourir.
Plus tard, quand il a grandi, il commence à sentir la plaie de l'ignorance : il ne sait pas, il a peine à apprendre, il répugne à étudier ; et puis, s'il étudie, sa mémoire le trompe, son esprit refuse de se porter aux choses spirituelles ; et toute sa vie il souffrira de cette plaie.

Encore la plaie de l'ignorance n'est presque rien, à côté de celle de la *concupiscence*. Celle-ci rend l'homme insensible au bien, très enclin au mal ; le bien le trouve froid, le mal lui plaît, l'amuse, le fait rire, lui procure des joies ; et pendant ce temps son cœur est de glace pour le vrai bien, pour le bon Dieu, il n'aime pas ; son amour est tombé, il veut descendre, descendre toujours ; il ne sortira pas de la terre, ni de la chair, et ne pourra s'élever plus haut que la vanité. O plaies du péché originel !

Venez, Seigneur Jésus, et guérissez mon âme !

PRESENTATION DE CES VERITES AUX ENFANTS.

Les enfants ont une expérience personnelle de ce qu'est la désobéissance, ... et de ce qu'il en coûte quelquefois de désobéir ! Le récit de la chute de nos premiers parents ne présente donc aucune difficulté : ils n'auront aucune peine à comprendre la situation.

On peut commencer par le récit de la Genèse, ch. 3, lu directement dans la Bible, et si les petits ne le connaissent pas déjà, il est recommandé de présenter le Livre sacré avec solennité :

"c'est le Livre de la Parole de Dieu",
qu'on écoute en se tenant très bien et avec beaucoup d'attention, par respect pour Dieu.

La Bible d'une Grand-Mère en fait également le récit d'une façon excellente.

(Comtesse de Ségur. édition D.M.M. 53290 BOUERE. En vente aussi à l'AFS et chez TEQUI. 2 tomes, 170F l'un)

Puis, suivant l'âge du ou des enfants, le commentaire sera plus ou moins développé. L'important est d'en tirer des notions claires et précises sur ce qu'est le péché :

- *en soi* : "une offense à Dieu",
- *et dans la vie de chacun* : apprendre à lutter contre ses mauvaises tendances, lutte qui durera toute la vie.

Vous pouvez en trouver une bonne formulation, simple, complète et bien adaptée à des 5/6 ans, dans les ouvrages déjà cités :

- La nouvelle Miche de pain, TEQUI, 82 rue Bonaparte 75006 PARIS. 60 F
- Pour mes tout-petits et mes petits, du Chanoine QUINET, réédition A.F.S. 31 rue Rennequin 75017 PARIS. 90 F.
- "Deuxième étape : le Bon Dieu aime ses enfants"
collection "pour faire vivre nos enfants" éditions Saint-Michel - TEQUI. 1972

Beaucoup d'enseignements sont à tirer de cette leçon :

- **la nature du péché** : faire ce qui est mal aux yeux de Dieu, "désobéir" à Dieu.

- **la tentation**, et par qui elle est suscitée : bien préciser que *la tentation n'est pas le péché*, mais qu'avec l'aide de Dieu et de la Sainte Vierge, on peut toujours y résister : si on se met sous la protection de Notre-Dame, le démon ne peut rien nous faire.

Si vous avez une statue, ou une image, de la Sainte Vierge écrasant sous son pied le serpent, ce sera l'occasion de leur faire remarquer ce détail qu'ils n'avaient peut-être pas encore vu, en relation avec la promesse du Sauveur.

- ce qu'est **la conscience**, cette voix intérieure que Dieu a mise en nous comme un guide pour nous aider à faire le bien. Son rôle dans notre vie pour rester un bon enfant de Dieu.

Dès qu'il en aura l'âge (à partir de 5 ou 6 ans, quelquefois plus tôt, cela dépend des enfants), on le fera réfléchir sur lui-même, sur l'importance d'être attentif à cette "voix intérieure" de la suivre fidèlement.

Pour les plus petits, il sera plus facile de parler de "écouter son bon ange", et ne pas écouter le démon.

- Adam et Eve ont *regretté* leur péché, et ils ont demandé pardon. Pour leur montrer qu'Il pardonne, Dieu va *leur promettre un Sauveur*.

Consolés, ils supporteront avec courage et patience toutes les misères de leur vie.

Nous aussi, nous devons toujours venir **demandeur pardon** sans tarder, dès qu'on a fait une faute. Qu'ils aient cette certitude que *Dieu pardonne toujours* si on regrette sa faute, et qu'on en demande pardon. C'est le meilleur **antidote contre l'orgueil** ("L'éternité de l'enfer vient de ce que le diable ne veut pas demander pardon" disait Bossuet). Et c'est une habitude qu'il faut prendre *très jeune*.

Dès qu'un tout-petit (15 ou 18 mois) manifeste un geste de révolte ou d'agressivité vis-à-vis même de sa maman, couper court : "non ! on ne fait pas ça à sa maman. Viens demander pardon"... Et on fait la paix avec une tendresse. Certains ont du mal, même si petits, à se plier à cette discipline. C'est pourtant dès ce moment qu'il faut lui donner ce "pli" : **on se facilitera beaucoup la tâche pour les années suivantes**. A 2 ans, 2 ans 1/2, l'enfant comprend sans peine que désobéir à Papa ou Maman, c'est désobéir à Dieu : il faut donc leur demander pardon. Mais il faudra aussi l'habituer très tôt à demander pardon *aux autres*, les frères et sœurs, ou d'autres personnes de l'entourage.

"Faire la paix", cela va dans les deux sens : à son tour, il apprendra également à **pardonner**, et cela ne se fait pas tout seul non plus ! Plus ces habitudes seront prises tôt, moins ce sera difficile.

Vous êtes toute belle, ô Marie, et il n'y a pas de tache en vous.

(Cant. 4.7)

Par un privilège tout particulier, par une grâce unique, Marie a été, dès le premier instant de sa conception, préservée et exempte de toute souillure de la faute originelle.

Ce privilège lui a été accordé par une application anticipée des mérites de Jésus-Christ, son Fils, Sauveur du genre humain :

Jésus étant le Rédempteur universel, a racheté les pécheurs en payant leur rançon, et racheté sa mère en la préservant de la captivité du péché.

L'Immaculée Conception de Marie a été définie comme une VERITE de FOI, le 8 décembre 1854, par le pape Pie IX, et moins de quatre ans plus tard, Marie se nommait elle-même, à Lourdes, à la petite Bernadette :

Je suis l'IMMACULEE CONCEPTION.

"Dieu aime Marie par-dessus toutes ses créatures d'un tel amour de prédilection qu'il mit en elle, d'une manière singulière, toutes ses plus grandes complaisances.

C'est pourquoi, puisant dans les trésors de sa divinité, Il la combla, bien plus que tous les esprits angéliques, bien plus que tous les saints, de l'abondance de toutes les grâces célestes, et l'enrichit avec une profusion merveilleuse, afin qu'elle fût toujours sans aucune tache, entièrement exempte de l'esclavage du péché, toute belle, toute parfaite et dans une telle plénitude d'innocence et de sainteté qu'on ne peut, au-dessous de Dieu, en concevoir une plus grande."

(Pie IX)

Mais, bien avant cette solennelle déclaration, on trouve cette vérité affirmée dans *l'Ecriture* :

Marie est une femme pure comme le soleil.

(Cant. 6.9)

le lis entre les épines.

(Cant. 2.2)

l'amie toute belle, en qui il n'y a pas de tache.

(Cant. 4.7)

le tabernacle sanctifié par le Très-Haut.

(Ps. 45.4)

la Femme qui brise la tête du serpent....

(Gen. 3.15)

On la trouve aussi dans toute la **Tradition** : témoignages des liturgies de l'Orient et de l'Occident, Pères de l'Eglise, conciles, ordres religieux, théologiens, et les nombreuses affirmations des successeurs de Pierre.

Au VII^e siècle, la fête de l'Immaculée Conception était déjà connue en Orient. Au XI^e siècle, on la trouve en Angleterre, au XIII^e siècle à Rome et à Paris. Au XV^e siècle, elle fut étendue à toute l'Eglise, et la Chapelle Sixtine fut construite en l'honneur de la Conception immaculée de la très Sainte Vierge.

On la trouve encore dans la **foi du peuple chrétien**, dans la piété populaire envers la très Sainte Marie : sa dignité de Mère de Dieu demandait en effet qu'elle soit, dès le tout premier instant de son existence, parfaitement pure.

L'Immaculée Conception, cela signifie que, dès le premier instant de sa conception, la bienheureuse Marie possède la justice et la sainteté ou grâce sanctifiante, avec toute la plénitude de la grâce, les vertus et les dons du Saint-Esprit.

La conception sans tache de Marie, c'est la victoire du Christ sur le péché et sur le démon, cette victoire que Dieu avait prédite à Satan dès l'origine de l'humanité. Avec Marie, la nature humaine retrouve tout l'éclat de sa beauté originelle.

C'est pourquoi l'ange Gabriel la salue ainsi, au matin de l'Annonciation : **pleine de grâce** (Luc 1, 28).

Marie est pour nous le modèle de la pureté et de la sainteté.

Elle nous a été donnée pour Mère : ce n'est que par elle que nous pourrions arriver à Jésus.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Pour bien honorer Marie avec nos enfants, et nous préparer à cette grande fête, pensons à la **NEUVAIN**E de l'IMMACULEE CONCEPTION du 29 novembre au 7 décembre.

L'HABITUDE DE REGARDER DU CÔTÉ DE DIEU

LA CRAINTE DE DIEU dans le sens biblique.

La CRAINTE de DIEU est un terme bien mal compris dans notre langage contemporain. Mais il est irremplaçable, ayant un sens très particulier dans toute l'Écriture Sainte. Plutôt que de le supprimer ou d'en chercher un autre, mieux vaut en restaurer le sens. Pour nous y aider, les textes saints nous apporteront quelque lumière.

La CRAINTE de DIEU est une attitude fondamentale, c'est même la toute première que nous devons avoir vis-à-vis de Dieu, sans laquelle nous ne pouvons Lui plaire. C'est le premier des Dons du Saint-Esprit, la première marche de l'échelle qui nous fait monter jusqu'à Lui.

La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse.

(Ps. 110, 10)

"Toute la perfection de l'Ancien Testament se résume dans la *Crainte de Dieu*.

La Crainte de Dieu, ce n'est pas la *peur* de Dieu. Lorsqu'on étudie attentivement ce que signifie l'expression en hébreu, on voit que ce n'est pas la peur de Dieu, mais *l'habitude de regarder du côté de Dieu* ; comme une sorte de contact constant et assidu avec une beauté présente et qui se livre.

Ce qui s'appelle la Crainte de Dieu, c'est cette disposition foncière dans laquelle l'A.T. fait consister la *perfection*. Il n'y a pas de disposition plus efficace pour nous faire éviter plus sûrement le péché, pour donner à notre vie une teinte de calme, de dignité, de perfection.

Nous en avons la preuve dans l'Écriture Sainte, dans les psaumes surtout, où l'on nous recommande de vivre devant Dieu : *Cherchez Dieu, cherchez toujours sa face*. Le psaume 33 nous invite à approcher de Dieu pour recevoir de Lui toute lumière : *Approchez-vous de Lui, et vous serez illuminé*.

Il y a dans ces textes des enseignements efficaces pour la conduite de notre vie.

Les conditions surnaturelles aujourd'hui n'ont pas changé. Elles sont ce qu'elles étaient autrefois. Lorsque tout va bien dans la vie spirituelle, il n'y a besoin que de cette crainte filiale, infiniment affectueuse, qui persévère dans la charité jusque dans l'éternité. Il n'est besoin que de ce principe, que de vivre face à face, côte à côte, avec une tendresse qui ne nous abandonne jamais."

(Dom Paul DELATTE. *Demeurez dans mon amour*. Ed. Solesmes.)

Le "craignant Dieu", c'est celui qui se sait toujours sous le regard de Dieu, qui se laisse conduire par Dieu, en toute confiance, avec le souci de toujours suivre Sa Volonté.

*Conduisez-moi dans votre vérité et instruisez-moi,
car vous êtes mon Dieu et mon Sauveur, et tout le jour j'espère en vous.*

*Le Seigneur est l'appui de ceux qui le craignent, il leur fait goûter les bénédictions de son alliance.
Mes yeux sont toujours tournés vers le Seigneur, car c'est lui qui tirera mes pieds du filet.*

(Ps. 24, 5, 13-15)

*L'ange du Seigneur entoure de son assistance ceux qui craignent Dieu, et les délivre du danger.
Goûtez et voyez combien le Seigneur est bon ! Heureux l'homme qui espère en lui.
Craignez le Seigneur, vous tous, ses saints, car rien ne manque à ceux qui le craignent.*

Venez, mes enfants, écoutez-moi : je vous enseignerai la crainte du Seigneur.

(Ps. 33, 8-10, 12)

Celui qui s'applique ainsi à rester fidèle à Dieu, qui lui soumet toute sa vie, le "craignant Dieu", c'est le *juste*.

Nous voyons donc que c'est *l'attitude* diamétralement opposée à *l'esprit d'indépendance*, à l'orgueil qui a causé la perte de l'homme, et qui reste pour chacun de nous le principal obstacle au bien. C'est l'orgueil qui nous pousse à mettre notre fin en nous-mêmes, et de ce fait à résister à Dieu.

La crainte de Dieu est basée sur *l'humilité* :

d'une part, sur le sentiment de notre néant devant la souveraine grandeur de Dieu,
et de l'autre sur le sentiment de notre indignité, de notre état de pécheurs devant Sa Sainteté parfaite.

Cette crainte, qui est un don de l'Esprit-Saint, n'est donc pas un sentiment grossier, la "crainte servile" (celle de l'esclave), qui se bornerait à nous jeter dans l'épouvante à la pensée des châtiments éternels.

Bien au contraire, elle est un sentiment de délicatesse et d'amour, elle est cette "**crainte filiale**" qui nous retiendra de pécher pour ne pas "**contrister l'Esprit en nous**" (Eph. 4, 30) et nous inspirera de faire ce qui Lui est agréable.

Nous sommes, nous, le temple du Dieu vivant, selon ce que Dieu Lui-même a dit :

"J'habiterai au milieu d'eux et j'y marcherai ; je serai leur Dieu et eux seront mon peuple.

C'est pourquoi sortez du milieu d'eux et séparez-vous, dit le Seigneur.

Ne touchez pas à ce qui est impur, et moi, je vous accueillerai.

Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant."

Ayant donc de telles promesses, mes bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de corps et d'esprit, et achevons l'oeuvre de notre sainteté dans la crainte de Dieu.

(2 Cor. 6, 16 à 7, 1/citation de Lév. 26, 11-12)

La condition pour être enfant de Dieu, c'est de "**se séparer**" de ce qui est impur.

Cette idée de *séparation*, nous l'avons déjà rencontré le mois dernier, dans une autre citation :

Vous serez saints pour Moi, car Je suis Saint, Moi, le Seigneur,

et Je vous ai séparés des autres peuples, afin que vous soyez à Moi.

(Lév. 20, 26)

Cette séparation fait partie intégrante du programme de sainteté que Dieu a voulu pour nous : **se séparer du mal**, de tout ce qui est contraire à la perfection, à la sainteté divine à laquelle nous sommes invités à participer. Autrement dit, renoncer au péché, et à tout ce qui peut nous entraîner au péché.

Combien de fois n'avons-nous pas éprouvé, dans l'environnement de néo-paganisme où nous nous trouvons, une souffrance en face de certaines habitudes du monde ambiant, attitudes ou mentalités incompatibles avec notre foi chrétienne, et senti comme une nécessité vitale le besoin de nous "**séparer**", de "**prendre nos distances**" vis-à-vis de ces choses qu'en conscience nous ne pouvons accepter. Il ne saurait être question ici d'une attitude orgueilleuse ou pharisaïque, mais de se garder "**pour Dieu**" par fidélité.

Bien plus encore, lorsqu'il s'agit de nos enfants, avons-nous le *devoir*, pour conserver en eux la limpidité de leur âme d'enfant de Dieu, de les préserver, les "**séparer de ce qui est impur**"..., les en protéger.

La vraie, la bonne crainte, c'est celle de **se séparer de Dieu par le péché**.

Le péché : la Bible, le définit comme le fait de "**faire ce qui est mal aux yeux du Seigneur**"

"Ce qui est mal à vos yeux, je l'ai fait", pleure David après son péché.

(Ps. 50, 6)

Les citations seraient innombrables :

Deut. 4, 25 = 2 Sa. 12,9 = 2 Rois 8, 18 = 8, 27 - 24, 19 = Ps. 88, 31-33 = Is. 65, 12 = Jér. 52, 2 = etc.

Don du Saint-Esprit, c'est elle qui nous empêche d'oublier que nous sommes pécheurs, que nous devons tout à la Miséricorde divine, et que "**nous ne sommes encore sauvés qu'en espérance**" (Rom. 8, 24)

"L'esprit d'indépendance et de fausse liberté qui règne aujourd'hui contribue à rendre plus rare la crainte de Dieu, et c'est là une des plaies de notre temps. La familiarité avec Dieu tient trop souvent la place de cette disposition fondamentale de la vie chrétienne, et dès lors, tout progrès s'arrête, l'illusion s'introduit dans l'âme ...

C'est que le don de Crainte a été étouffé sous la vaine complaisance de l'âme en elle-même. L'humilité s'est éteinte ; un orgueil secret et universel est venu paralyser les mouvements de cette âme ...

C'est cette crainte salutaire qui assurera notre persévérance dans le bien, en arrêtant les progrès de l'esprit d'orgueil. Que L'Esprit-Saint, en nous révélant sans cesse la grandeur et la sainteté de Celui qui nous a créés et qui doit nous juger, nous maintienne dans cette sainte crainte de Dieu.

(Dom Guéranger. Les sept dons du saint-Esprit, Ed. Solesmes.)

La crainte du Seigneur est le commencement de la Sagesse. Cette vérité est passée en proverbe.

En ce qui concerne l'éducation des enfants, elle est particulièrement précieuse.

LA PREPARATION des ENFANTS à la FETE de NOEL

En préparant la crèche avec les enfants, ce qui est toujours une joie, profitons de leur réceptivité pour les faire réfléchir :

Ce petit Enfant Jésus, qui va venir à Noël, pourquoi vient-il du ciel sur la terre ? Il vient pour nous sauver. Nous avons vu que, par le péché, les hommes avaient perdu le ciel, qu'ils étaient très malheureux, mais que le Bon Dieu leur avait promis de leur envoyer un Sauveur. Et pendant très longtemps, les hommes ont attendu leur Sauveur.

Et puis, nous venons de passer la belle fête de la Sainte Vierge, son Immaculée Conception : le Bon Dieu prépare pour son Fils la plus belle maman de la terre, son coeur est tout pur, elle dit toujours oui à Dieu.

C'est que bientôt le Sauveur va venir : Jésus va bientôt être là, nous l'attendons.

Venez, Seigneur Jésus ! Venez m'aider à toujours dire oui à Dieu, comme notre bonne Maman du Ciel.

Et il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie...(Luc, 2, 7)

Mais pourquoi donc ce petit enfant. Lui qui est le Roi du ciel et de la terre, le Roi des Cieux, quand il vient sur la terre, pourquoi va-t-il naître dans une crèche ? Ce n'est pas une vraie maison ! Pourtant saint Joseph et la Sainte Vierge avaient bien une maison, à Nazareth, et la Sainte Vierge avait sûrement tout bien préparé, comme font toutes les mamans avant une naissance ?

Eh oui, mais vous savez bien qu'ils ont été obligés de partir en voyage juste avant le moment où Jésus devait naître, ils n'étaient pas chez eux, mais comme ils connaissaient des gens ou des cousins à Bethléem, ils ne s'inquiétaient pas, il y aurait bien une place pour eux quelque part...

Eh bien, NON : personne n'a voulu les recevoir. Tout le monde était occupé à ses affaires, et lorsque saint Joseph a frappé à la porte, partout, on lui a dit qu'il n'y avait pas de place. Personne n'a voulu se pousser, se déranger, pour accueillir les voyageurs... On voyait bien que la Sainte Vierge allait bientôt avoir son bébé, on n'avait pas envie d'être dérangé avec ça ! Alors saint Joseph est allé voir à l'hôtellerie : hum !... ils ne sont pas riches, ces gens-là ; auront-ils de quoi payer ? ... *Non, je n'ai pas de place pour vous ...*

Et voilà comment Jésus, le Roi du ciel et de la terre, le Roi des Cieux, est venu au monde, est venu sur la terre dans une étable, un abri pour les animaux, puisque les hommes n'ont pas voulu Le recevoir.

Peut-être que si ces gens avaient su que ce petit enfant, c'était quelqu'un d'important, alors oui, ils lui auraient ouvert leur porte.

Justement Jésus n'a pas voulu qu'ils le sachent d'abord : Il a voulu voir si leur coeur était ouvert aux autres, aux plus pauvres, aux plus malheureux, tout simplement. Mais ils ont été égoïstes, ils n'ont pensé qu'à eux ... et ils ont laissé passer la grande grâce, le grand honneur de recevoir chez eux le Roi des Cieux !

Est-ce que vous comprenez la grande leçon que Jésus nous donne ?

S'il est venu sur la terre, ce n'est pas pour avoir une belle maison ; mais c'est pour venir dans nos coeurs : c'est cela la maison où Il veut venir habiter.

Notre coeur, c'est comme la crèche : est-il est vraiment assez pur pour recevoir Jésus ? Est-ce que nous Le recevons toujours bien dans notre coeur ?...

Oui ? vous êtes sûrs ? chaque fois que nous sommes égoïstes, ou orgueilleux, ou menteurs ... ? croyez-vous que ce soit là la maison où Jésus va se plaire ?

Est-ce qu'il ne nous arrive pas quelquefois de dire comme les habitants de Bethléem : *Non, je n'ai pas de place pour vous ...* Non, je préfère mon petit plaisir, je préfère commander aux autres, je préfère m'occuper de moi, les autres ne m'intéressent pas...

Et pourtant nous, nous savons qui est Jésus ; ceux de Bethléem ne le savaient pas.

Lorsque saint Joseph est arrivé dans l'étable, la première chose qu'il a faite, c'est de nettoyer, de balayer cet endroit, pour que l'Enfant Jésus n'arrive pas dans la poussière ou les saletés des animaux.

C'est maintenant le bon moment pour faire à notre tour le ménage de notre âme : jeter dehors tout ce qui la salit. Cherchons ensemble ce qu'il faut sortir de notre coeur pour que Jésus y soit bien, et qu'Il "fasse en nous sa demeure". Qu'allons-nous faire pour bien accueillir Jésus à Noël ?

Demandons à la Sainte Vierge : c'est elle qui nous aidera chacun à trouver ce que Jésus attend de nous.

Quelques idées concrètes :

Ces indications déjà mentionnées au moment du Carême, ne sont données qu'à titre d'exemple ; chaque maman guidera ses enfants dans le sens qui convient à chacun personnellement

- Quitter son jeu ou sa lecture pour *rendre un service*, faire ce qu'on n'aime pas
- *prêter* ses affaires, donner ce qu'on a de meilleur, ou ce à quoi on est le plus attaché
- laisser un autre parler à sa place, ou lui laisser la meilleure place
- rester et s'appliquer à son travail, alors qu'on a si envie d'aller jouer dehors
- *se priver* d'une friandise, ou manger de ce qu'on n'aime pas
- jouer avec un malade au lieu d'aller courir dehors
- faire sa prière même si on n'en a pas envie (*c'est donner de son temps à Jésus, lui tenir compagnie un instant*)
- supporter *sans se plaindre* un bobo, un petit malheur, ou un mot désagréable de la part du voisin
- *se retenir* de dire une méchanceté à son frère, ou de lui envoyer un coup de pied
- *pardonner* : ne pas chercher à se venger, mais toujours chercher la *paix*, comme Jésus
- ne pas dire du mal des autres, ni rapporter
- ne pas se moquer des autres...

En toutes ces circonstances, habituer l'enfant à **relier ces renoncements à Jésus** :
c'est pour Lui qu'on le fait, pour Lui faire plaisir, pour Lui ressembler, pour être son ami,
et c'est Lui qui nous donne la force de faire ces sacrifices.

Sacrifices : n'ayons pas peur du mot, disparu lui aussi du vocabulaire contemporain ; et lorsque le mot disparaît ... la chose disparaît aussi. C'est un autre mot-clé du vocabulaire chrétien, ne craignons pas de le réactualiser *et dans le vocabulaire et dans la pratique* !

Parmi tous ces efforts, ces renoncements, certains sont facultatifs, d'autres impératifs. Parmi ces derniers, la première place revient à l'OBEISSANCE : le sacrifice de l'amour-propre, de la volonté personnelle.

Nous venons de voir ce qu'a coûté à l'humanité entière la désobéissance d'Adam et Eve ...

L'obéissance découle directement de la fonction naturelle d'autorité que détiennent, de la part de Dieu, les parents auprès de leur enfants (4^e commandement). Et les parents ont le *devoir* de se faire obéir.

Rien n'est plus insupportable qu'un enfant qui se fait répéter cinq ou six fois le même ordre avant d'aller l'exécuter en traînant les pieds, en protestant, n'en faisant que la moitié, pour bien signifier qu'il n'est pas d'accord. *Ce n'est pas cette "obéissance"-là qui plaira à Jésus* : l'obéissance doit être **prompte, joyeuse, entière** :

"tout de suite", "avec le sourire", et "jusqu'au bout",
l'obéissance est la meilleure manière de ressembler à Jésus.

Dans beaucoup de cas, ce point peut faire l'objet d'une *résolution* particulière pour bien se préparer à Noël.

L'obéissance est bien souvent en perte de vitesse, allant de pair avec celle du sens de l'autorité, que ce soit à l'école ou en famille. Lorsqu'on en prend conscience, il est souvent trop tard ... le temps perdu ne se rattrape jamais, et les parents qui ne se font pas obéir se préparent des jours douloureux dans quelques années.

Si nous voulons avoir un beau Noël, un vrai, un bon Noël, c'est cela qu'il faut faire.

Ce qui fera le plus plaisir à Jésus c'est de trouver des cœurs qui désirent Le recevoir, c'est cela qui sera son plus beau cadeau de Noël. Pour bien préparer sa venue dans notre cœur, c'est *maintenant* qu'il faut commencer à faire des efforts. N'attendons pas le dernier jour avant Noël.

* * *

Une bonne préparation à Noël ne va pas non plus sans *l'ouverture du cœur aux autres* : sensibiliser nos enfants aux personnes ou aux pays les plus démunis, que ce soit à proximité ou à l'étranger, dans ces pays dévastés par la guerre.

Les œuvres caritatives ne manquent pas, nous en connaissons tous : il sera bon d'y faire participer nos enfants d'une manière ou d'une autre, que ce soit en donnant un jouet (en bon état !) *auquel on tient* ou de se priver de friandises, ou toute autre initiative qui jaillira de leur cœur ... les enfants sont généreux

Rappelons-nous ce que Jésus nous a dit :

Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait.
(Matth. 25, 40)

La préparation spirituelle, la plus importante, étant ainsi assurée, les **préparatifs matériels de Noël** trouveront alors tout naturellement leur place, comme le support sensible dont nous avons tous besoin, les enfants surtout.

Crèche, calendrier de l'Avent, couronne de Noël, arbre de Noël et petits ou grands cadeaux... chaque famille a ses "traditions" que l'on retrouve avec joie d'une année à l'autre.

Que la maman, "gardienne du foyer", ait surtout à coeur de maintenir dans la maison un climat de calme, *loin de l'agitation du dehors* :

Jésus vient dans le silence de la nuit, loin du bruit de l'hôtellerie ;
nécessaire aussi, le silence dans nos coeurs pour l'y accueillir.

* * *

FÊTES MOBILES 1993

Mercredi des Cendres	24 février
Laetare	21 mars
Rameaux	4 avril
Jeudi-Saint	8 avril
Vendredi-Saint	8 avril
PÂQUES	11 avril
Ascension	20 mai (jeudi)
Pentecôte	30 mai
Trinité	6 juin
Fête-Dieu	10 juin (jeudi. solennisé le dimanche suivant 13 juin)
Sacré-Coeur	18 juin (vendredi)
fin de l'Année liturgique	27 novembre.

Une idée de cadeau pour toute la famille :

LA BIBLE D'UNE GRAND-MERE

de la Comtesse de Ségur

Nous vous en parlons souvent : c'est une mine. Elle se présente sous la forme d'un dialogue entre la grand-mère et ses petits enfants.

Faites-en l'expérience : à plus d'un siècle d'écart (le langage "date" quelquefois, c'est vrai ; mais nous pouvons toujours le formuler un peu différemment), les enfants vous poseront les *mêmes questions* que Petit Louis, Françoise ou Armand... Nulle part ailleurs on ne trouve un ouvrage aussi complet, et inspiré du meilleur esprit chrétien, celui que nous cherchons tous à transmettre à nos enfants.

édition D.M.M. 53290 BOUERE. (En vente aussi à l'AFS et chez TEQUI) 2 tomes, 170F l'un

PRIERES POUR LE TEMPS DE L'AVENT

Réveillez votre puissance, Seigneur, et venez nous délivrer
Venez, et montrez-nous votre visage, et nous serons sauvés (Ps. 79, 3-4)

Dieu de toute force, revenez ! et nous ne nous éloignerons plus de vous.
Rendez-nous la vie, et nous invoquerons votre Nom. (Ps. 79.15)

Voici que notre Seigneur viendra avec puissance, et illuminera les yeux de ses serviteurs.
Venez, Seigneur, ne tardez plus. (Isaïe 40.10)

Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers :
Toute vallée sera comblée, montagnes et collines abaissées,
ce qui est tortueux sera redressé, ce qui est raboteux sera aplani,
et toute chair verra le Salut de Dieu. (Luc 3.6)

LES GRANDES ANTIENNES "Ô"

Dans la semaine qui précède Noël, nous pouvons nous associer à la grande prière de l'Eglise
en ajoutant chaque soir à la prière familiale l'antienne du jour.
Même si les enfants n'en comprennent pas tous les termes, (mais on peut aussi les leur expliquer)
laissons la Parole Divine agir dans leur âme : c'est Elle qui préparera le mieux leur cœur à la venue de Jésus.

Le 17 déc.

Ô Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut,
disposant toutes choses avec force et douceur,
venez nous enseigner la voie de la prudence. (Sag. 8,1)

Le 18.

Ô Adonaï Seigneur, et Conducteur de la maison d'Israël,
qui avez apparu à Moïse dans le feu du buisson ardent et lui avez donné la loi du Sinaï,
venez nous racheter par la puissance de votre bras. (Ex.3,2 et 20, 1)

Le 19.

Ô Racine de Jessé, qui êtes comme l'étendard des peuples,
devant qui les rois fermeront la bouche et dont les nations imploreront le secours,
venez nous délivrer, ne tardez plus. (Is. 11,10)

Le 20.

Ô Clef de David et sceptre de la maison d'Israël,
qui ouvrez, et nul ne peut fermer, qui fermez, et nul ne peut ouvrir,
venez et tirez de la prison le captif assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.
(Is. 22,22 - Apoc. 3,7 - Luc 1, 78)

Le 21.

Ô Orient, splendeur de la lumière éternelle et soleil de justice,
venez et éclairez ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort.
(Ps. 106, 10)

Le 22.

Ô Roi de Nations, et objet de leurs désirs !
Pierre d'angle qui réunissez en vous les deux peuples,
venez et sauvez l'homme qui vous avez formé du limon de la terre. (Agg. 2.8 - Eph. 2, 14)

Le 23.

Ô Emmanuel, notre Roi et notre Législateur, vous qu'attendent les nations et leur Sauveur !
Venez nous sauver, Seigneur notre Dieu. (Is. 7, 14 et 32,22)